

curieux aspect. Voici maintenant *San Lorenzo*, la plus ancienne église de Milan. En avant de la petite cour, ou atrium, qui en précède l'entrée principale, se dressent seize hautes colonnes antiques, reliées encore par leur entablement : restes grandioses, dit-on, du péristyle des Thermes que l'empereur Maximien fit construire, il y a quinze siècles. L'église elle-même n'a de remarquable que sa forme et les larges fresques dont elle est ornée. C'est une vaste coupole à huit pans dont quatre se prolongent en absides à double étage. Quelle ne fut pas notre joie de découvrir là, au fond d'une petite chapelle, derrière l'autel majeur, une grotte de Lourdes et une statue de la Vierge Immaculée ! Oh ! de quel cœur nous avons chanté l'*Ave* qui retentit sans cesse au pied des roches Massabielle !

Saint Ambroise fut avec saint Charles le plus illustre archevêque de Milan. Il nous tardait de visiter l'église qui lui est dédiée et qui garde précieusement son tombeau. Que de souvenirs se pressent dans nos âmes, quand nous traversons la cour, entourée de portiques, qui en commande l'entrée ! C'est ici que les rois lombards et les empereurs d'Allemagne recevaient jadis la couronne de fer que l'on conserve à Monza ; c'est ici que passait le grand Docteur, quand il venait, presque chaque jour, faire à son peuple ses éloquents homélies ; c'est ici que passait le rhéteur Augustin, quand, poussé d'abord par la curiosité, puis par le remords, il venait écouter son illustre ami ; c'est ici que passait sainte Monique, quand elle venait devant les autels répandre ses prières et ses larmes pour son fils égaré. Cette porte qui s'ouvre devant nous, est celle qu'Ambroise osa fermer devant l'empereur Théodose en lui reprochant avec une sainte audace le meurtre de Thessalonique. Nous entrons dans l'église, vaste basilique à trois nefs avec coupole octogone au-dessus du maître-autel : à droite, une statue de Pie IX agenouillé, — le pontife qui de nos jours combattit si vaillamment pour l'indépendance du Saint-Siège, en prière auprès des restes du plus grand défenseur de l'Eglise au quatrième siècle, heureux et instructif rapprochement ! — à gauche, sur une colonne de porphyre, un serpent d'airain, qui, selon la tradition populaire, serait celui que Moïse éleva dans le désert et qui doit siffler, à la fin du monde, pour réveiller les morts ; puis, plus haut, la chaire de marbre où prêchait saint Ambroise, et, au-dessous, un sarcophage, orné de curieux bas-reliefs, qu'on dit être celui de Silicion ; en face, dans une chapelle latérale, la pierre sur laquelle il célébrait la messe et le tombeau de saint Satyre, le frère bien-aimé, qu'il pleura amèrement, et dont il fit une si touchante oraison funèbre ; au fond du chœur, le siège épiscopal d'où il présidait les cérémonies, et, au-dessus, à la voûte, avec de naïves inscriptions rappelant les traditions des églises de Tours et de Milan, de naïves peintures à fresque qui le représentent assistant en esprit aux funérailles de saint Martin ; en avant, le maître-autel avec son ancien revêtement d'or et d'argent, son majestueux baldaquin que supportent quatre colonnes de porphyre merveilleusement sculptées ; au-dessous, la crypte, qui renferme dans des châsses de cristal, enrichies de pierreries, le corps du saint archevêque entre